DEPOILLY Séverine & KAKPO Séverine (dir.). *La différenciation sociale des enfants. Enquêter sur et dans les familles*

Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 2019, 280 p.

Ghislain Leroy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfp/9016>

DOI : 10.4000/rfp.9016

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 10 mars 2020

Pagination : 149-152

ISBN : 979-10-362-0225-4

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Ghislain Leroy, « DEPOILLY Séverine & KAKPO Séverine (dir.). *La différenciation sociale des enfants. Enquêter sur et dans les familles* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 206 | 2020, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 24 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/9016> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.9016>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2023.

Tous droits réservés

DEPOILLY Séverine & KAKPO Séverine (dir.). *La différenciation sociale des enfants. Enquêter sur et dans les familles*

Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 2019, 280 p.

Ghislain Leroy

RÉFÉRENCE

DEPOILLY Séverine & KAKPO Séverine (dir.). *La différenciation sociale des enfants. Enquêter sur et dans les familles*. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 2019, 280 p.

- 1 La recherche sociologique française sur l'enfance serait-elle dans une période particulièrement faste ? Les thèses sur ce sujet sont nombreuses. Publications, colloques et initiatives se multiplient. Un climat propice à l'échange entre des sociologues aux cadres théoriques hétérogènes se met en œuvre. Le présent ouvrage s'inscrit dans ce contexte favorable et amène une contribution de grande importance au champ.
- 2 Dans leurs introduction et conclusion, Séverine Depoilly et Séverine Kakpo partent du constat que les différentes théories sociologiques de l'enfance sont aujourd'hui confrontées aux mêmes questions. Les avancées de la recherche font qu'il n'est plus possible de considérer la socialisation comme une simple opération automatique, voire osmotique. Il faut dès lors se pencher sur la complexité de ses rouages, le « comment » d'une transmission, qui peut d'ailleurs faillir, être partielle ou totale, et aboutir à des appropriations diverses selon les individus, étant par ailleurs exercée par des adultes eux-mêmes pluriels. Le défi intellectuel réside aussi dans la nécessité de penser la socialisation enfantine au carrefour de l'activité de l'adulte et d'une forme d'activité du « socialisé » dont il faut déterminer la nature. Différentes instances de socialisation,

dont les pairs, sont à prendre en compte, sans négliger évidemment le poids des différenciations de classes, de genres, et de générations. L'heure n'est donc plus à postuler l'existence de la « reproduction », du « capital » ou de l'« habitus » mais bien à les décortiquer conceptuellement, ainsi qu'à les « attraper » empiriquement selon l'heureuse métaphore de Muriel Darmon. En effet, la réflexion sur la socialisation ici mise en œuvre se veut à la fois conceptuelle et méthodologique : comment constate-t-on l'existence d'une « disposition » ?

- 3 Le livre commence par une première partie nommée « Débats ». C'est là que les auteurs s'emparent le plus des problèmes théoriques évoqués ci-avant. Le premier chapitre est dû à Régine Sirota. Elle y revient sur la constitution du champ francophone de la sociologie de l'enfance, par le biais d'une réflexion autour du concept d'« enfant-acteur ». Ce concept a permis de ne pas penser l'enfant uniquement comme une cire molle, une *tabula rasa*, à une époque où prévalait en sociologie de l'éducation une approche « extrêmement déterministe » (p. 29). En dialogue avec les sociologies interactionnistes ou de l'individu, Sirota montre l'intérêt de penser l'enfant comme un « partenaire » de son « processus de socialisation », lequel posséderait dès lors une certaine « réversibilité » (p. 39-40). Elle rappelle aussi que la sociologie de l'enfance a montré le poids des pairs, notamment par l'étude des cultures générationnelles, et invite à une étude des discours experts sur l'enfance et de leur circulation.
- 4 Bertrand Geay propose ensuite un chapitre voué aux enjeux épistémologiques de l'étude de la socialisation enfantine précoce. Il critique l'opposition académique très prononcée entre sociologie et psychologie. Elle est fondée sur une opposition trop marquée entre développement et socialisation, alors même que certains psychologues contemporains, certes marginaux dans leur champ, prennent au sérieux les conditions sociales et le rôle de la culture (cf. certaines recherches épigénétiques ou en neurosciences d'inspiration darwinienne). Pour le sociologue, l'enjeu serait moins de distinguer à tout prix son objet de celui du psychologue que de l'aborder avec d'autres méthodes et questions. L'étude des socialisations enfantines passe par une attention aux processus de transmission culturelle par le corps et le langage, indissociables d'objets et de dispositifs porteurs de culture, allant de pair avec des bougés cognitifs et traversés par des rapports sociaux inégalitaires. Si Bertrand Geay critique l'impasse d'une approche anti-déterministe, il rappelle en même temps que, pour Bourdieu lui-même, la société n'est en rien uniquement fixe ou inerte ; il existe une prise en charge théorique par ce dernier de la question de l'action individuelle et des transformations sociales (p. 71-72).
- 5 Suit une contribution de Jean-Yves Rochex, qui va elle aussi chercher à articuler sociologie et psychologie en tirant profit des apports de la psychologie culturelle. La conscience, le psychisme et les émotions peuvent être considérés comme le fruit d'une histoire, d'une transmission et d'une appropriation (et non comme des facultés mentales fixes et innées). Pour autant, considérer l'inter-psychique comme fondant l'intra-psychique ne doit pas aboutir à penser l'intériorisation comme une reproduction interne et immédiate de structures externes mais comme un processus de modification relative des lois internes de l'individu. L'opposition entre *agency* et détermination sociale de l'enfant s'estompe dès lors à plusieurs titres (p. 85). Une telle approche de l'intériorité amène aussi Rochex à formuler une vigoureuse et argumentée critique de la pensée de Lahire sur les liens entre socialisation et individu. La métaphore du « pli » ne lui paraît pas pertinente car elle réduit au fond l'intériorité à

un décalque de l'extériorité, c'est-à-dire quasiment à une illusion. Or, la prise en compte de l'antériorité du social ne doit pas aboutir à ignorer la spécificité, les lois propres, en somme l'épaisseur et la complexité de la *psychè* individuelle, « plan de réalité et d'activité spécifique » (p. 91), en dialogue avec d'autres réalités. Les linéaments d'une sociologie du singulier non lahirienne se dessinent alors, ainsi qu'une autre conceptualisation de l'action individuelle (p. 95).

- 6 La deuxième partie de l'ouvrage s'intitule « Méthodes » et contient cinq chapitres dans lesquels les contributeurs opèrent un retour réflexif sur la méthodologie d'enquêtes qu'ils ont réalisées antérieurement. Pour Muriel Darmon, si l'utilité théorique de la notion de « disposition » ne fait pas débat, en revanche, la saisir et l'identifier dans l'enquête, c'est-à-dire en administrer la preuve, pose maints problèmes. Une disposition pourrait être appréhendée lorsqu'une transformation individuelle durable peut être mise en lumière (par exemple : transformations corporelles, scolaires, émergences de nouveaux rapports au temps). C'est la question de la transformation de soi, de ses propres habitudes et ressentis, sous l'influence de certaines institutions, et non parfois sans conflits internes, surtout si la disposition ancienne est ancrée. D'un point de vue méthodologique, de nombreuses pistes sont proposées : comparer un individu à plusieurs dates, comparer les schèmes socialisateurs et les dispositions incorporées (effets, résistances), ou encore être attentif au discours de l'enquêté (quelle présentation de soi) et aux récits de sensation.
- 7 Le chapitre suivant est dû à Stéphane Bonnéry. Pour lui, l'analyse de la socialisation, notamment familiale, doit être attentive aux apprentissages intellectuels qui s'y mettent en œuvre en étudiant concrètement, dans la complexité de l'empirie, les situations lors desquelles ils sont construits. Bonnéry revient sur une recherche qu'il a menée sur les lectures à la maison, différenciées selon les milieux sociaux. Elle visait à cerner la genèse de dispositions cognitivo-langagières, en train d'être transmises, et potentiellement sources de distinction scolaire. Il y a alors lieu d'observer les commentaires énoncés ou non par l'adulte lors de la lecture, du guidage, de la communication verbale et non verbale (gestes, pointage du doigt, etc.). A ici fait ses preuves une démarche expérimentale, originale en sociologie (bien que des précédents existent, p. 160-164), consistant à faire lire aux parents des albums choisis en les filmant.
- 8 Suit une contribution de Séverine Kakpo. Celle-ci a réalisé 30 h d'observation dans quatre familles. L'entrée sur le terrain, la manière de s'y tenir notamment corporellement, l'inexorable modification du terrain due à la présence de l'enquêtrice, les manières dont les enquêtés ont établi la relation avec elle font ici l'objet d'un retour réflexif approfondi qui montre qu'elles sont toujours déjà des résultats de l'enquête. L'autrice défend l'apport de la méthode de l'observation pour l'étude des familles, notamment parce qu'elle permet d'étudier les pratiques effectives ou le travail éducatif parental quotidien. Elle évoque notamment la manière dont un père enseignant « nourrit » une activité de Playmobil en l'enrichissant en vocabulaire, narration, etc. ; lors de ses activités autonomes, l'enfant fera ensuite comme lui (p. 180-181). L'observation permet enfin de constater d'éventuelles et rares socialisations contradictoires (pairs).
- 9 Martine Court se penche ensuite sur les entretiens menés auprès des enfants, cherchant à cerner ce qu'ils amènent comme données dans le cadre d'une étude de la socialisation familiale. Si l'intérêt de ce type d'entretiens est compréhensible pour les

recherches inspirées des *childhood studies* qui se penchent sur le « point de vue » des enfants ou sur les pratiques se déroulant à l'écart des adultes, il ne va pas forcément de soi quand on étudie les transmissions familiales différenciées. Depuis une vingtaine d'années, les enquêtes de ce type n'ont d'ailleurs que très rarement mis en œuvre ce type d'entretien (même si Annette Lareau regrette rétrospectivement de ne pas l'avoir fait, note 5, p. 195). Court montre que, sur certains points, les enfants ne sont pas forcément de bons informateurs, ne connaissant pas toujours les professions des parents ou décrivant mal leurs actions. L'asymétrie d'âge jouant à plein, ils parlent parfois peu, en particulier s'ils sont dominés socialement. Pour autant, l'entretien avec l'enfant peut être utile pour accéder à certaines familles en particulier populaires, souvent difficiles d'accès (enfants recrutés préalablement dans des écoles), appréhender des aspects de la socialisation que les mères connaissent peu (en particulier les activités des garçons avec leur père, plus courantes que celles des filles) et enfin accéder à des conduites parentales et enfantines que les parents passaient sous silence parce qu'ils les jugeaient peu légitimes.

- 10 Enfin, Gaële Henri-Panabière revient sur la méthodologie de sa recherche de thèse sur les héritiers rencontrant des difficultés scolaires et leurs familles, qui fut menée par questionnaires et entretiens. Elle cherche à comparer les intérêts propres de chaque méthode, leurs frontières et intrications. Lors de son enquête, l'utilisation d'un questionnaire a été indissociable de négociations de terrains (les proviseurs l'aidant ou non) de nature « qualitative ». Par ailleurs, l'usage d'une présentation de l'enquête avant le questionnaire, et d'encouragements à le terminer, montre que ce type de considérations a aussi sa place dans une démarche quantitative. Il a aussi permis d'accéder à des terrains (prise de contact) pour l'entretien. Il convient de bien délimiter à quoi sert chacune des méthodes. On voit par exemple que, si le questionnaire permet de mettre en lumière le rôle négatif de la séparation des parents dans la transmission du capital scolaire, l'entretien permet davantage d'accéder aux rapports à l'autorité, au langage, au temps, le tout étant indissociable de dispositions ascétiques ou à l'inverse hédonistes que l'on peut supposer à la source de différenciations dans les parcours scolaires.
- 11 La troisième partie de l'ouvrage s'intitule « Enquêtes ». Christophe Joigneaux cherche à identifier les contours d'une disposition particulière du travail intellectuel : la capacité à exploiter les ressources de l'écrit. À l'école maternelle, les usages actuels de l'écrit sont de plus en plus complexes. Ils supposent chez les enfants des attitudes qui relèvent de ce que l'on peut nommer des « premiers gestes d'étude » tels que savoir suspendre son action lors de la réalisation d'une activité pour mettre en lien des signes dispersés. Cette disposition se retrouve dans certaines manières de lire ou d'utiliser des cahiers de jeu avec l'enfant dans les familles les plus diplômées ; l'auteur l'a constaté dans plusieurs enquêtes. Par ailleurs, cette disposition semble avoir un impact tout au long de la scolarité : elle se retrouve à l'œuvre dans des pratiques scolaires à l'école élémentaire, au lycée et à l'université, comme l'attestent certaines données de terrain de plusieurs travaux sociologiques ici revisités par Joigneaux.
- 12 Dans le chapitre suivant, Fabienne Montmasson-Michel se penche sur les ressources scripturales des enfants de milieu populaire, partant du constat que des transmissions explicites précoces dans ces familles ont lieu, comme elle a pu le constater. Il peut par exemple s'agir d'écriture de mots, d'apprentissage de lettres voire d'un enseignement du code alphabétique. Ces manières de faire propres à cette littérature populaire

semblent avoir un profit scolaire à en croire certains travaux sur l'apprentissage de la lecture qu'elle évoque. Or, l'autrice met en lumière des logiques de disqualification de ces pratiques parentales par des psychologues scolaires ou inspectrices qui les jugent trop « scolaires » et se privent dès lors de leurs profits scolaires réels.

- 13 Dans son observation des milieux populaires marseillais, Elsa Zotian souligne ensuite l'intérêt d'étudier la socialisation entre frères et sœurs pour penser la sociogenèse de dispositions différenciées. Cette focale n'a que très rarement été mise en œuvre dans la sociologie francophone. Le frère ou la sœur peut en effet être considéré comme un autrui significatif, avec lequel de nombreux moments sont partagés au cours de la socialisation primaire. Les aînés jouent souvent un rôle de « passeur culturel » qui peut d'ailleurs consister en une initiation à des pratiques valorisées scolairement (apprentissages divers tels que le comptage, la discipline, etc.) même si des dissonances sont aussi mises en lumière. Pour les familles populaires les moins dotées, Zotian conclut que cette socialisation fraternelle peut parfois pallier l'éloignement parental de la culture préscolaire.
- 14 Enfin, le chapitre de Simon Kechichian fait le lien entre socialisations différenciées et pratiques ludiques. L'étude des activités d'un centre de loisirs permet de mettre au jour des manières de jouer différentes, que l'auteur peut relier à des socialisations différenciées, ayant étudié aussi ces enfants dans leur quartier et mené des entretiens à leur domicile. De façon idéal-typique, Kechichian distingue deux types d'enfances (milieux populaires vs catégories moyennes et supérieures) qui se déclinent selon les oppositions suivantes : s'amuser/jouer, plaisir immédiat/plaisir différé, dehors/dedans, nous/je. L'auteur plaide ainsi pour une déconstruction de l'association entre enfance et jeu, en proposant de considérer cette association dans sa fonction de contribution à la production sociale de l'enfance.
- 15 L'ensemble des contributions sont de grande qualité. L'ouvrage apporte indiscutablement une contribution décisive aux études sociologiques actuelles sur l'enfance. Il est d'usage de clore une recension par une critique. Peut-être se situerait-elle au niveau du titre de l'ouvrage. Plutôt que de la seule « différenciation sociale », ne s'agit-il pas plus spécifiquement d'étudier la socialisation enfantine dans sa complexité et son détail ? Ensuite, le sous-titre – « Enquêter sur et dans les familles » – peut laisser croire que l'ouvrage se centre sur celles-ci. Or, non seulement d'autres instances de la socialisation enfantine sont ici dûment étudiées, mais surtout, il ressort de nombreux chapitres que pour définir les contours d'une disposition, l'étudier dans le détail et analyser pourquoi elle est ou non enracinée, il convient de traquer sa sociogenèse dans différents contextes socialisateurs.

AUTEURS

GHISLAIN LEROY

Université Rennes 2, laboratoire CREAD